



# Epicurus and the Epicurean tradition. Edited by Jeffrey FISH and Kirk R. SANDERS

Julie Giovacchini

► To cite this version:

Julie Giovacchini. Epicurus and the Epicurean tradition. Edited by Jeffrey FISH and Kirk R. SANDERS. 2013, pp.2013/111(1). 10.2143/RPL.111.1.2967247 . halshs-01653949

**HAL Id: halshs-01653949**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01653949>**

Submitted on 2 Dec 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte-rendu de : *Epicurus and the Epicurean tradition*. Edited by Jeffrey FISH and Kirk R. SANDERS. Un vol. de x-267 pp. Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, 2011. Prix : 55 £. ISBN : 978-0-521-19478-5 / DOI : 10.2143/RPL.111.1.2967247

(Version soumise à l'éditeur).

Le recueil d'articles édité par J. Fish et K. R. Sanders présente le résultat des travaux de spécialistes reconnus, non seulement d'Épicure et Lucrèce, mais aussi de Philodème de Gadara et de la collection épicurienne d'Herculanum. Un tel choix montre d'emblée à quel point les études philodémiennes sont désormais un élément incontournable de toute entreprise de recherche un tant soit peu sérieuse concernant l'épicurisme - les textes du Gadaréen ne pouvant plus être considérés comme des témoignages secondaires et négligeables mais comme des éléments tout à fait importants du corpus épicurien. La parution de cet ouvrage, dont le contenu provient en grande partie d'un colloque tenu à Mackinac Island, Michigan, en juin 2007, est donc l'occasion d'un hommage rendu à ces savants qui ont accepté de mener des travaux d'édition redoutablement difficiles et ingrats pendant ces vingt dernières années pour rendre possible la lecture et l'approche réflexive de ces textes. Comme le soulignent les éditeurs dans l'introduction du volume, on ne peut plus aujourd'hui soutenir qu'aucun développement notable de la doctrine épicurienne n'eut lieu après la mort d'Épicure ; les assemblées de chercheurs ne peuvent dorénavant limiter le champ de leurs investigations aux seuls écrits du fondateur du Jardin. Il s'agit donc pour les érudits convoqués dans ces pages de démontrer que l'épicurisme ne se réduit pas à Épicure ; que la doctrine du maître restait bien vivante au 1er s. avant J.-C., et qu'elle a subi des modifications du fait d'influences intellectuelles mais aussi historiques et culturelles - en particulier durant le moment décisif de sa romanisation, illustrée par le transfert, opéré par Philodème, du monde grec à la Campanie.

À la lecture de l'ouvrage, certains thèmes privilégiés se détachent, comme autant d'exemples remarquables de cette romanisation : la théologie épicurienne, les conceptions politiques, la psychologie. Dans chacun de ces cas, l'interprétation classique des textes épicuriens a longtemps entretenu la thèse d'une doctrine rigide et dogmatique, imperméable à toute critique interne et préservée d'éventuels apports externes. Les différents auteurs proposent dans leurs études des perspectives de lecture finement informées et argumentées, sinon toujours inédites, qui ébranlent sérieusement ce genre de présupposés ; chaque chapitre peut être consulté de façon autonome, et fournira des renseignements extrêmement utiles sur des points et des textes précis pour lesquels la bibliographie disponible est parfois assez maigre ou datée.

Mais au-delà de cette segmentation thématique, on peut aborder chacune des différentes contributions de ce volume comme proposant une réflexion sur la notion, présente dans le titre, de tradition, telle qu'on peut l'appliquer à l'épicurisme.

On peut identifier dans ces pages au moins trois significations possibles à l'idée d'une tradition épicurienne. Il s'agit en premier lieu de la transmission de maître à disciple, qui s'élabore dans le cadre du Jardin selon des modalités assez singulières, comme le montre l'article de M. Erler. La mise en parallèle des deux articles de D. Sedley

et D. Konstan montre bien, sur la question plus précise de la théologie épicurienne comment d'une part cette conception particulière de la transmission a pu alimenter l'hypothèse d'un sectarisme (au sens religieux) épicurien, et d'autre part comment l'ambiguïté de la théologie épicurienne, qui alimente les débats herméneutiques entre les partisans des lectures réaliste et idéaliste des textes concernant la nature des dieux, ne peut espérer trouver de résolution si elle n'est pas confrontée aux débats internes au Jardin lui-même à propos de son propre fonctionnement scolaire.

On voit déjà bien, selon cette première perspective, à quel point la lecture suivie des textes de Philodème constitue ici un acquis considérable ; elle permet en effet de mettre au jour sous leur forme écrite les procédures réelles d'argumentation et de contre-argumentation en vigueur chez les épicuriens. Loin d'un dogmatisme soutenu par une rhétorique de l'injonction, ces livres laissent toute leur place à la présentation des positions adverses, à l'argumentation, à la nuance, à la dialectique selon une stratégie d'approximation progressive du vrai qui tient compte des critiques réelles et possibles.

La tradition épicurienne est également abordée par le biais de la notion d'orthodoxie. Les différents auteurs malmènent tous l'idée d'une invariance de la doctrine épicurienne en montrant que certains principes a priori fondateurs peuvent se trouver infléchis de manière tout à fait assumée. Ainsi de la nécessité du retrait de la vie politique, dont J. Fish souligne qu'il serait peut-être moins massif que prévu, mais aussi de l'idéal d'ataraxie : les articles d' E. Asmis, V. Tsouna et K. R. Sanders présentent quelques aspects de la psychologie épicurienne développée par Philodème, dans laquelle les émotions, y compris négatives comme la colère ou la peur de la mort, ne sont pas nécessairement l'objet d'une annihilation ; mais elles trouvent leur place dans un édifice affectif complexe et peuvent même se voir qualifiées de rationnelles.

Les auteurs s'intéressent enfin à la tradition épicurienne au sens de sa diffusion dans les cercles intellectuels, et nous proposent quelques réflexions sur le point de vue de différents contemporains de l'épicurisme qui, sans adopter les thèses du Jardin, les commentent, les critiquent mais aussi parfois se les approprient - et les infléchissent à leur façon en les déformant, voire, en en faisant circuler des versions qui peu à peu s'implantent dans les esprits mieux que l'original lui-même. Cicéron (D. Armstrong et H. Essler), Plutarque, Sénèque (V. Tsouna) représentent chacun les différentes facettes de cette diffusion - et l'on voit qu'il est assez difficile en réalité de faire la part entre adversaires et soutiens de l'épicurisme tant les rôles sont peu clairement distribués et souvent, interchangeables.

L'ensemble offre ainsi une certaine cohérence conceptuelle, qui rend la lecture du recueil agréable et stimulante. Une bibliographie, qui laisse une part appréciable aux publications de langue française, italienne et allemande, et deux index complètent ce volume de grande qualité scientifique.

Julie Giovacchini

CNRS - UPR 76 - Centre Jean Pépin